

Vsevolod Zeltchenko

LE MOUCHOIR DE VATINIUS  
(QUINT. *INST.* VI, 3, 60)

Au milieu du chapitre de l'*Institution oratoire* qui traite du rire, Quintilien cherche à systématiser les plaisanteries qui se fondent sur la comparaison (*similitudo* ; VI, 3, 58–63). Une étape de cette classification un peu forcée est présentée dans l'édition de M. Winterbottom de la manière suivante (60 = Calv. 24 Malcovati) :<sup>1</sup>

Sunt quaedam †vi† similia, unde Vatinius dixit hoc dictum, cum reus agente in eum Calvo frontem candido sudario tergeret idque ipsum accusator in invidiam vocaret: 'quamvis reus sum', inquit, 'et panem tamen candidum edo'.<sup>2</sup>

Un humaniste italien anonyme de la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, en copiant *cod. Paris. lat. 77223*, fut probablement le premier à comprendre la plaisanterie de Vatinius, puisqu'il écrivit *panem* au lieu de *parentem* que l'on retrouve dans tous les autres manuscrits.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Winterbottom 1970, 347.

<sup>2</sup> Il faut qu'on entre d'abord dans les menus détails de grammaire. *Dixit hoc dictum* fut expulsé comme une glose (Burmans 1720, 546 *secutus codd. rec.* ; [hoc dictum] *del. iam* Colinaeus 1541, 720 v.) ou bien corrigé en *duxit* (van der Wulp 1849, 45). Ces interventions seraient également superflues : *dictum dicere* est une figure étymologique parfaitement attestée (Müller 1908, 6–7), et *inquit* pléonastique (Szantyr 1958, 1773, 50 suivv. ; Hoffman–Szantyr 1972, 418) trouve un parallèle dans VI, 1, 27. La conjonction *et* dans la riposte de Vatinius (*del. Meyerus* 1842, 477 ; *at* van der Wulp 1849, 45) est injustement classée, dans quelques études contemporaines sur la 'parahypotaxe' latin, parmi les exemples d'*et apodoticum* : en fait, elle veut dire simplement 'je mange du pain blanc aussi' (Galdi 2014, 78). Sur l'indicatif après *quamvis* ([*quamvis reus sum*] *del. Vasi* [Σ. Βάση] 1909/1910, 184) v. *infra*, n. 11.

<sup>3</sup> Bien que le père de Calvus, selon Valère Maxime (IX, 12, rom. 7), se soit suicidé avec un *sudarium*, cet anecdote (raconté *infra*, n. 19) ne doit pas être évoqué pour défendre *parentem*. Dans le chapitre VI, 3 Quintilien, fidèle à son but didactique, explique toutes les connotations nécessaires des plaisanteries qu'il cite ; la réponse de Vatinius, il la croyait donc claire sans quelconque renseignement biographique.

Deux philologues ont désormais modifié cette correction brillante en l'accrochant à *ratio corruptelae* : M. Haupt proposa *panem item*<sup>4</sup> et M. Winterbottom *panem tamen*, ce qui nous semble supérieur.<sup>5</sup> La coutume exigeait que l'accusé se présentât au tribunal habillé en deuil, *in veste sordida* ; Calvus, dans l'emportement de sa colère oratoire, dénonça le mouchoir blanc tiré machinalement par son adversaire comme une violation du *dress-code* faisant preuve du cynisme<sup>6</sup> ou bien de l'aplomb de Vatinius,<sup>7</sup> tandis que celui-ci haussa les épaules : « Pourquoi en faire tout un fromage ? Tu pourrais aussi bien m'accuser de manger du pain blanc ». <sup>8</sup> La riposte s'appliquerait bien au sens de l'humour assez particulier de Vatinius, le *scurra venustus ac dicax* (Sen. *Const. sap.* 17, 3) : en effet, ce nabab et *Realpolitiker*, initié pourtant à la philosophie pythagoricienne, aimait se donner l'apparence d'un homme commun, étranger aux subtilités intellectuelles, mais qui ne se perd jamais dans les nues et appelle les choses par leur propre nom.<sup>9</sup> Cette intonation distinctive se révèle non seulement dans les multiples *dicta* de Vatinius conservés par la tradition anecdotique, mais aussi dans ses deux lettres à Cicéron, flatteuses et narquoises à la fois (*Ad fam.* V, 9–10).

<sup>4</sup> Haupt 1873, 579–580.

<sup>5</sup> Notons que ce fut Érasme qui, bien avant Winterbottom, trouva ce *tamen* quand il résumait le passage de Quintilien apparemment sans vouloir en corriger le texte (*Apophthegm.* VI, *varie mixta* 28 : *Quamquam, inquit, sum reus, tamen et panem candidum edo*).

<sup>6</sup> La tragédie récente à Kemerovo, où l'incendie d'un centre commercial le 25 mars 2018 fit quarante enfants morts, a fourni une illustration inattendue de ce type de cynisme. Quand les habitants de la ville se sont rassemblés devant la mairie, un des responsables régionaux leur fit face en chemise blanche. Aux reproches de la foule il lança « Est-ce que vous pensez vraiment qu'après la mort des enfants on ne peut plus mettre une chemise blanche ? » (<https://www.kommersant.ru/doc/3586141>).

<sup>7</sup> Cf., e. g., Plut. *Cic.* 35 : selon Plutarque, la condamnation de Milon était due au fait qu'il négligea le deuil et apparut devant les juges en toge blanche, se croyant acquitté d'avance.

<sup>8</sup> I. N. Marques rend la plaisanterie de Vatinius invraisemblablement compliquée, en supposant les associations paronymiques *panem / pannem* (i. e. *pannum*) et *edo, edi / edo, edidi* : Vatinius voudrait donc dire que ses vêtements déchirés sont aussi purs que sa conscience (Marques 2008, 120). Cependant *pannum edo (-didi)* est un non-sens, et le paradigme *\*pannis, -is* (que Marques qualifie d'archaïque) un fantôme. On peut deviner que Marques s'appuie sur la forme *pannibus*, utilisée, selon les témoignages des grammairiens, par Ennius et Pomponius ; mais cet hétéroclisme, comme il est naturel chez les mots en *-us*, suppose la confusion de la deuxième et de la quatrième déclinaisons (Hodges 1984, 232, 22 suivv.).

<sup>9</sup> N'oublions pas que c'est à l'éloquence de Vatinius que César accorda, l'an 48, une tâche risquée et difficile d'adresser la parole aux soldats de Pompée sur les bords de l'Apsus (Caes. *BC* III, 100).

Les plaidoyers contre Vatinius, rendus immortels par Catulle (*Carm.* 53), furent un grand moment tant pour Licinius Calvus que pour toute l'éloquence atticiste à Rome. Cent ans après, dans les écoles rhétoriques on n'a pas cessé d'étudier leur texte (Tac. *Dial.* 21, 2) et de savourer les détails impressionnants des procès : ainsi, Sénèque-père rapporte l'exclamation de Vatinius « *Rogo vos, iudices : num, si iste disertus est, ideo me damnari oportet?* » (*Controv.* VII, 4, 6). Cela fait penser que la plaisanterie du pain blanc n'est pas un vrai et propre *orationis Vatirii fragmentum*,<sup>10</sup> mais que Quintilien l'avait plutôt apprise *via* la tradition légendaire circulant dans les milieux rhétoriques :<sup>11</sup> ainsi, quelques moqueries grossières que Vatinius, comme on prétendait, adressa devant le barreau à son persécuteur (cette fois non Calvus, mais Cicéron) ont survécu jusqu'à l'époque de Macrobe (*Sat.* II, 1, 13; 3, 5).

Est-il possible de préciser les circonstances qui emmenèrent Vatinius à s'éponger le front ? La tâche semble désespérée, d'autant plus que non seulement la datation, mais le nombre même d'*orationes Vatiniianae* de Calvus (d'après Tac. *Dial.* 21, 2, il dut en prononcer plus que deux) est fortement discuté. *Opinio communis* présume les procès de 58, 56 et 54 ;<sup>12</sup> cependant, E. S. Gruen a suffisamment démontré que le premier et surtout le deuxième point de cette reconstruction demeurent au moins problématiques.<sup>13</sup> Néanmoins, plus d'un historien, y compris Gruen lui-même, ont cédé à la tentation de rapprocher notre passage à *Inst.* IX, 2, 25 (= Calv. 23 Malcovati), où Quintilien donne l'exemple de *permissio* :

ut Calvus Vatiniio 'perfrica frontem et dic te digniorem, qui praetor fieres, quam Catonem'.

Puisque ce fragment peut être daté d'une façon incontestable (n° 292 Alexander : août 54, Calvus impute à Vatinius l'infraction de *lex*

<sup>10</sup> C'est l'opinion de Gundel 1955, 516. Rien n'indique que Vatinius ait jamais publié quelconque discours.

<sup>11</sup> J. H. Schmalz proclama Vatinius un archaïsant de rigueur, invoquant, parmi d'autres preuves tirées de ses deux lettres à Cicéron, l'indicatif après *quamvis* dans notre passage (Schmalz 1881, 40). En contestant justement cette hypothèse, V. D. Lebek remarque que le styliste le plus raffiné n'aurait pas su orner une réplique spontanée d'un trait archaïque artificiel (Lebek 1970, 128). À notre avis, on peut aller plus loin : puisque Quintilien lui-même utilise *quamvis* + *ind.* à VIII, 6, 73, on a d'autant moins de raisons de rapporter à Vatinius les paroles exactes *Quamvis reus sum* etc.

<sup>12</sup> N° 255, 274, 292 selon l'inventaire de M. Ch. Alexander (Alexander 1990). On supposait aussi les procès de 62 (Castorina 1946, 40) et un second de 54 (e. g. : Matthies 1874, 113 ; Lintott 1968, 219–220).

<sup>13</sup> Gruen 1967, 217–221.

*Tullia de ambitu* pendant les élections prétoriales de l'année précédente, quand il avait battu Caton ; Cicéron le défend, et avec succès), la controverse du mouchoir blanc devrait donc être rattachée au même procès.<sup>14</sup>

Ce rapprochement est pourtant erroné. *Perfricare* ne signifie point 'essuyer' (comme *tergere* ou *siccare*<sup>15</sup>), mais 'frotter' (e. g., *corpus unguento*) : pour se frotter le front, on n'a pas besoin d'un mouchoir. D'autant plus, *perfricare frontem* (*os, faciem*) est une expression idiomatique bien connue dont le sens est 'rejeter toute pudeur'.<sup>16</sup> Cf. Cic. *Tusc.* III, 41 (*nec fatemur eam nos dicere voluptatem, quam tu [i.e. Epicurus] idem, cum os perfricuisti, soles dicere?*) ; Mart. XI, 27, 7 (*aut cum perfrucit frontem posuitque pudorem*) ; Petron. 132 ; Plin. *NH* praef. 4 ; Sen. *Ep.* 40, 13 ; *Quaest. nat.* IV, praef. 9 ; *Paneg. Lat.* 5, 9, 3 et, *last not least*, Quint. *Inst.* XI, 3, 160 où Quintilien stigmatise la manière des certains orateurs de *perfricare faciem et quasi improbam facere*.<sup>17</sup>

Cependant, on espère pouvoir dire quelque chose sur le contexte historique de l'épisode. Il est à remarquer que l'anecdote rapporté par Quintilien flatte l'ingéniosité de Vatinius mais pas celle de son adversaire. Il est vrai que Calvus avait la réputation d'un orateur non seulement méticuleux et pédantesque (e. g. Cic. *Brut.* 283 : *ipse sese observans metuensque, ne vitiosum colligeret, etiam verum sanguinem deperdebat*), mais aussi passionné jusqu'à perdre la maîtrise de soi (e. g. Sen. *Controv.* VII, 4, 6: *violentus actor et concitatus fuit <...>*; *solebat praeterea excedere subsellia sua et impetu latus usque in adversariorum partem*

<sup>14</sup> Münzer 1926, 431 ; Castorina 1946, 55 ; Neudlung 1955, 179 ; Gruen 1967, 230 n. 44 ; Alexander 1990, 142.

<sup>15</sup> Cf. Quint. *Inst.* XI, 3, 148 : *sudario frontem siccare*.

<sup>16</sup> On peut l'expliquer diversement : se frotter le front pour 'effacer' les signes de la pudeur (Tondo 1994, 108) ou bien pour 'engourdir' la peau afin qu'elle perde la capacité de rougir (Lamacchia 1978, 970 ; Courtney 2013, 494, ad Iuv. 13, 242 ; cf. *dura frons*).

<sup>17</sup> *Erasm. Adag.* 747 ; Otto 1890, 130, n° 631 ; Häussler 1968, 102, 160 ; Lamacchia 1978, 969–972 ; Delhey 1995, 1402, 49 suivv. ; Tondo 1994, 103–109 ; Keyer 2012, 286 ; Cabré Lunas 2016. L'expression grecque analogue se retrouve chez Strabon (XIII, 1, 45, 603 C : ἐχρῆν γὰρ καὶ τοῦτο πλάσαι παρατριψαμένους τὸ μέτωπον) et, selon la supposition persuasive de W. Leaf, peut être un calque du latin (Leaf 1923, 213–214). En effet, dans les passages d'Aeschines et de Posidonius, auxquels renvoie St. Radt pour contester la possibilité de l'emprunt (Radt 2008, 494 ; v. aussi Lamacchia 1978, 972), le 'frottement du front', cette fois réel et non métaphorique, a d'autres connotations : cf. le commentaire précis de I. G. Kidd a Posid. F 253, 94 Edelstein – Kidd : « An oratorical gesture of rubbing his forehead, as if emphasizing the anxiety of his impending advice [cf. Aeschines 2, 49] » (Kidd 1988, 875–876).

*transcurrere*) ;<sup>18</sup> mais l'idée de s'en prendre à un détail aussi insignifiant qu'un *sudarium candidum*<sup>19</sup> semble vouée d'avance à l'échec. Même pour les Romains, si scrupuleux au regard du code vestimentaire, il est difficile de partager l'indignation quelque peu exagérée de Calvus : par contre, Vatinius aurait passé pour un hypocrite s'il s'était trop soigneusement procuré un mouchoir sombre assorti à sa toge.<sup>20</sup> Quelle était la raison de Calvus pour commettre une telle erreur et prêter si facilement le flanc à son adversaire ?

Ici il faudrait évoquer la *Interrogatio in P. Vatinius testem* cicéronienne prononcée au mois de mars 56 dans le cadre du procès de Sestius (dont Calvus, tout comme Cicéron, fut alors parmi les défenseurs : Cic. *Epist. ad Quint. fr.* II, 4, 1) et publiée au plus tard au milieu de l'année suivante.<sup>21</sup> Dans ce discours Cicéron rappelle l'incident qui eut lieu en 59 :<sup>22</sup> Vatinius, alors tribun, et sa clique se présentèrent vêtus en deuil (*atrati*) au banquet solennel donné par Q. Arrius au temple de Castor

---

<sup>18</sup> Le tempérament de Calvus s'opposerait donc à ses principes théoriques (Krüger 1913, 35–36) ; on pourrait penser que Catull. 53 met en relief cette opposition d'une manière burlesque (sur le contraste entre *explicare* et *disertus* dans le poème catullien v. : Gavrilov 2015, 125 suivv.).

<sup>19</sup> Comme l'indique Mart. XI, 39, 3, les *sudaria* en lin fin (la traduction 'mouchoir' n'est pas tout à fait correcte puisqu'on ne se mouchoit pas dedans : Becker–Göll 1882, 268), même s'ils n'étaient pas nécessairement blancs, avaient au moins une couleur claire. Ici on doit mentionner l'hypothèse de Jean-Michel David (David 1992, 420–421) qui met notre passage en relation avec Val. Max. IX, 12, *Rom.* 7 (C. Licinius Macer [par coïncidence, le père de Calvus] s'étouffa avec son mouchoir après avoir compris que les juges votèrent pour sa condamnation) aussi bien qu'avec les figures humaines tenant dans leur mains les morceaux d'étoffe qui se discernent sur deux reliefs romains de caractère judiciaire (n° 71 et 93 dans Gabelmann 1984 ; ces figures ne sont pas forcément des plaideurs, et dans le second cas l'identification même du mouchoir est controversée). J.-M. David suppose donc qu'un mouchoir faisait partie du *dress-code* d'un accusé suppliant comme un objet symbolique pour éponger la sueur et les larmes. Notons pourtant l'adverbe *forte* chez Valère Maxime (*sudario, quod forte in manu habebat, ore et faucibus coartatis*) ; en outre, une autre version de la mort de Licinius Macer (Plut. *Cic.* 9) souligne spécialement qu'il déposa le deuil et mit les habits blancs, sûr de son acquittement ; finalement, Quintilien évoque ailleurs le *sudarium* comme un accessoire habituel de l'orateur en général et non d'un plaideur (XI, 13, 148).

<sup>20</sup> En annotant notre passage, Ch. Miotti affirme que le deuil romain réclamait un mouchoir noir (Miotti 2010, 68), ce qui est un bon exemple d'une scholie faite *ad hoc*. La mode de XIX–XX<sup>ème</sup> siècles connaît les 'mouchoirs de deuil', mais rien de semblable n'est attesté pour l'antiquité.

<sup>21</sup> Cousin 1995, 240–242, 254–255.

<sup>22</sup> Comme l'avait bien vu Schütz 1809, 191, *terminus ante quem* est prêté par la mention ironique de *Vatinius epulo* dans Cic. *ad Att.* II, 7, 5 (mi-avril 59).

pour honorer la mémoire de son père.<sup>23</sup> Il s'agissait sans doute d'une démarche politique dont l'intention exacte nous échappe,<sup>24</sup> quoi qu'il en soit, Cicéron, qui dédie au festin d'Arrius plus d'une page du texte teubnerien (*In Vat.* 30–32), préfère représenter Vatinius comme un monstre qui a offensé le sentiment religieux du peuple entier<sup>25</sup> (citons, en guise d'échantillon, 31–32) :

Cum tot hominum milia accumberent, cum ipse epuli dominus, Q. Arrius, albus esset, tu in templum Castoris te cum C. Fibulo atrato ceterisque tuis furiis funestum intulisti. Quis tum non ingemuit? quis non doluit rei publicae casum? qui sermo alius in illo epulo fuit nisi hanc tantam et tam gravem civitatem subiectam esse non modo furori, verum etiam irrisioni tuae? <...> Quae te tanta tenuit amentia, ut, nisi id fecisses, quod fas non fuit, nisi violasses templum Castoris, nomen epuli, oculos civium, morem veterem, eius qui te invitarat auctoritatem, parum putares testificatum esse supplicationes te illas non putare?

L'interpellation de Calvus apparaîtrait donc beaucoup plus conceptualisée et subtile si elle s'adressait au personnage qui avait déjà provoqué un scandale vestimentaire en se présentant en habit de deuil là où tout le monde était en blanc ; maintenant, tirant son *sudarium candidum* dans une situation parfaitement inverse, il prête à son adversaire une occasion à ne pas manquer.<sup>26</sup>

---

<sup>23</sup> Les jeux funèbres et les *epulae* pouvant être donnés plusieurs années après les funérailles (Marshall–Baker 1975, 227–228 n. 31), l'inconvenance de l'habit sombre de Vatinius ne doit pas nous étonner.

<sup>24</sup> Selon le scholiaste (*Schol. Bob. ad Cic. Vat.* 30), dont on ne peut pas dire s'il était suffisamment informé, Vatinius, partisan des projets de César sur la Gaule, ignorait ainsi, d'une façon démonstrative, la *supplicatio* à l'honneur de la victoire de Gaius Pomptinus sur les Allobroges. Lily Ross Taylor avance une autre explication : pendant une *supplicatio* on ne pouvait pas convoquer des comices, tandis que Vatinius voulait faire passer le plus tôt possible ses fameuses lois (Taylor 1951, 263–264). L. G. Pocock, s'appuyant sur Cic. *ad Att.* II, 7, 3, n'exclut pas que l'escapade de Vatinius visait les ambitions électorales d'Arrius (Pocock 1926, 118).

<sup>25</sup> Haskell 2001, 141 ; comme le démontre J. Haskell, la violation du code vestimentaire forme un motif constant des invectives cicéroniennes, de Verrès à Antonius. Sur le scandale au banquet d'Arrius interprété comme un « conflit des rites » cf. Gavrilov 2000 [A. K. Гаврилов, “Белый траур в Греции и Риме II”], 166–167.

<sup>26</sup> Si on présume que l'épisode se déroula devant le tribunal de l'août 54, Calvus semble gagner quelques points supplémentaires : en fait, Cicéron, qui avait dénigré Vatinius à cause du banquet d'Arrius, cette fois-ci, obéissant à la demande des *triumviri*, s'en fit le défenseur.

Passons maintenant à la phrase énigmatique qui introduit la plaisanterie de Vatinius dans les manuscrits majeurs de Quintilien : *sunt quaedam vi similia*. Malgré quelques traductions de sang-froid telles que « il y a des rapprochements de fond » ou « vi sono somiglianze di senso »,<sup>27</sup> ce *vi* fut corrigé par C. Halm, L. Radermacher *et alii* (v. *infra*) et contesté par M. Haupt (« haec <...> intellegi nequeunt »), H. E. Butler (« unsatisfactory »), M. Winterbottom (« *vi* nondum explicatum; excidit fortasse aliquid ») et D. A. Russell (« text and interpretation again uncertain »).<sup>28</sup>

Parmi les notes de lecture de D. R. Shackleton Bailey en marge de l'édition de Winterbottom on trouve une défense laconique de *vi* : « The handkerchief and the bread had in actual fact an essential quality <...> in common: whiteness ».<sup>29</sup> Le mouchoir blanc et le pain blanc se rapprochent donc non d'apparence (comme, e. g., un Julius maigre et courbé et la *fibula ferrea* : VI, 3, 58), mais de sens, « de fond » : mais quel est le *tertium comparationis* ? La couleur blanche, affirme Shackleton Bailey ; est-ce vraiment une « qualité essentielle » qui distingue notre comparaison parmi les autres exemples de Quintilien ? Le bon mot qui la précède (Auguste disant à un soldat qui lui tenait quelque document d'une façon trop timide : « C'est comme si tu donnais une monnaie à un éléphant » ; 59), ainsi que ceux qui la suivent (61–62), reposent eux aussi sur les « rapprochements de sens » ; cependant Quintilien traite les *vi similia* d'un genre à part (n'oublions non plus *quaedam* indiquant que les comparaisons de la sorte sont relativement rares).<sup>30</sup> Comme le remarqua à juste titre H. E. Butler, « *vi* is <...> unsatisfactory as introducing nothing new ».<sup>31</sup> En outre, la section entière consacrée aux comparaisons ludiques (57–63) est introduite avec *acriora igitur sunt et elegantiora, quae trahuntur ex vi rerum; in iis maxime valet similitudo* :<sup>32</sup> il en résulterait donc que parmi les plaisanteries basées sur la *vis rerum* les *quaedam vi similia* forment un groupe spécial !

Selon J. Cousin, « il est possible que Vatinius, parlant de pain blanc, signe d'aisance, ait voulu suggérer que Calvus était ladre et se nourrissait

<sup>27</sup> Bornecque 1933, 350–351 ; Corsi–Calcante 2008, 1065. Cf. aussi la traduction de H. Rahn, qui pourtant met *vi* entre deux croix : « Manchmal liegt die Ähnlichkeit in der Analogie » (Rahn 1995, 736–739).

<sup>28</sup> Haupt 1873, 579 ; Butler 1921, 470 ; Winterbottom 1970, 347 ; Russell 2001, 93.

<sup>29</sup> Shackleton Bailey 1983, 222.

<sup>30</sup> Ce *quaedam* est symptomatiquement omis dans les versions de H. Bornecque et de S. Corsi (citées *supra*).

<sup>31</sup> Butler 1921, 470.

<sup>32</sup> Quintilien les oppose aux maigres calembours tels que *Placidus – Acidus, Tullius – Tollius* (53), le type d'humour qu'il désapprouve.



de pain bis » (*panem candidum edo* sous-entendrait alors *aliter ac tu*).<sup>33</sup> Bien avant Cousin cette interprétation était développée par P. Burman et critiquée par G. L. Spalding :<sup>34</sup> en effet, la réplique d'un richard désinvolte « Oui, mon linge coûte cher, et, contrairement à toi, je mange du pain qui coûte cher lui aussi » ne pourrait point servir ni d'exemple d'ingéniosité ni de moyen efficace pour détourner les reproches d'un accusateur public.

Or, il est temps d'examiner de près les émendations. Le *veri similia* de quelques *recentiores* ne devrait pas être jugé comme une conjecture mais plutôt comme une interprétation de *vi* des manuscrits majeurs : comme on sait bien, le groupe *-er-* provoquait souvent une contraction<sup>35</sup>. Faisant partie de la vulgate, cette leçon a pris pied dans toutes les éditions antérieures à 1868,<sup>36</sup> bien que Spalding, l'acceptant faute de mieux dans son texte, confesse aussitôt son doute : « Non videtur sufficere hoc ad significandum, quod vult scriptor » (cf. aussi Haupt : « non ausim quidem ineptum dicere, sicut Halmius fecit, sed non esse satis perspicuum fateor »).<sup>37</sup> Un des traducteurs français, l'abbé Gédoyne (1718), tenta héroïquement de l'expliquer, fut-ce au prix de la réécriture complète du passage : « Il y a des choses qui sont vraisemblables *et dont tout le plaisant consiste dans cette vraisemblance* ». <sup>38</sup>

Les appareils critiques modernes enregistrent aussi l'émendation étrange de Carl Halm *vitii similia* (« il y a ceux qui sont semblables au vice » ?).<sup>39</sup> Haupt en demeura perplexe : « Neque enim in dicto Vatini, si modo scripturae vitium tollitur, quicquam est vitii, neque vitiosa hic commemoranda erant, sed certa species dictorum e simili sumptorum ». <sup>40</sup> À notre avis, l'intention de Halm est assez particulière pour exiger une digression. En effet, son édition de 1868 fut la première *recensio* critique

<sup>33</sup> Cousin 1977, 202.

<sup>34</sup> Burmannus 1720, 546 (Burman ignorait encore la leçon *vi* et avait affaire à *veri similia* ; v. *infra*) ; Spalding 1803, 570–571.

<sup>35</sup> Lindsay 1915, 334.

<sup>36</sup> L'apparition anachronique de *veri similia* dans l'édition de F. Plessis témoigne encore une fois qu'il ne se souciait que fort peu de la critique textuelle (Plessis 1896, 34 ; *test.* XV).

<sup>37</sup> Spalding 1803, 570 ; Haupt 1873, 579.

<sup>38</sup> Cité d'après : Gédoyne 1812, 165. W. Guthrie ne semble que varier la tirade de Gédoyne, en s'éloignant davantage de l'original : « Sometimes there is a patness in things, as if they happened on purpose to give rise to this kind of wit » (Guthrie 1756, 53). « La plaisanterie consiste quelquefois à dire ce qui a un air de vérité » (Ouzille 1840, 197) est, à notre avis, sibyllin, et « Jokes sometimes rest on some fanciful comparison » (Watson 1856, 443) vide de sens.

<sup>39</sup> Halm 1868, 321.

<sup>40</sup> Haupt 1873, 579.



du traité de Quintilien : c'est à Halm que remonte l'honneur de séparer les manuscrits importants d'un amas de *descripti* et d'établir la *paradosis*. Halm fut donc le premier à comprendre que la leçon de la vulgate *veri similia* est sans appui, tandis que tous les manuscrits d'importance stemmatique portent *visimilia* ou bien *insimilia*. En même temps il a appris (de la collation faite pour lui par W. Studemund) que l'*Ambrosianus* de IX<sup>ème</sup> siècle,<sup>41</sup> c'est-à-dire un des deux fondements de la recension de Quintilien, comme Halm lui-même avait postulé, présente *visisimilia*, le premier *s* étant inscrit par une seconde main sur une lettre rasée.<sup>42</sup> Telle est la *paradosis* dont Halm semble partir : en cherchant à restituer la leçon originelle de **A**,<sup>43</sup> il trouve le mot dans lequel le correcteur aurait pu changer la troisième lettre, et ce mot est *viti*. Il est clair que le sens du texte est beaucoup moins important pour Halm que la reconstruction de l'archétype épuré des corrections : pour la même raison il repousse singulièrement le *panem candidum* (« inepte ») et rétablit *parentem candidum* entre deux croix. En d'autres termes, le *vitii* de Halm n'est pas une vraie et propre conjecture visant à élucider le passage.

Le *visu similia*, avancé indépendamment par M. Hertz et S. Vasi,<sup>44</sup> paraît contredire tant le contexte (le pain blanc n'est pas 'semblable à voir' à un mouchoir blanc) que l'usage (on aimerait voir des exemples de *visu similis* avant Isidore de Séville). Finalement, en 1907 L. Radermacher proposa *vix similia* (*dub. in app.* ; son texte porte †*vi*),<sup>45</sup> depuis lors accepté et défendu par G. Monaco.<sup>46</sup> Il en résulterait que dans le catalogue des *similitudines* une section spéciale serait réservée aux « choses dissemblables ». Monaco entend *vix similia* comme *des rapprochements difficiles et par cela recherchés* (« si accenna qui a casi nei quali la somiglianza si ravvisa con difficoltà <...>. La cosa appare confermata del seguente *adhuc est subtilior* [61], col quale si passa a casi di somiglianza ancor più ricercata ») ; mais si Quintilien avait voulu exprimer cette idée, il aurait dû l'articuler d'une façon plus nette et détaillée.

<sup>41</sup> Halm le datait pourtant d'XI<sup>ème</sup> siècle.

<sup>42</sup> Les restrictions pandémiques de 2020 nous empêchent de consulter **A** pour vérifier ces données *de visu*. Les appareils critiques de Radermacher, Cousin et Winterbottom ne mentionnent ni *visi-* ni la rasure.

<sup>43</sup> Dans sa *Praefatio* Halm proclame qu'une tâche prioritaire des futurs éditeurs de Quintilien est celle de retrouver des leçons authentiques de **A** remplacées par le correcteur (Halm 1868, VI–VII).

<sup>44</sup> Hertz 1872, 852; Vasi 1909/1910, 184.

<sup>45</sup> Radermacher 1907, 340.

<sup>46</sup> Monaco 1988, 64–65, 130 (« Certe somiglianze sono tali a mala pena ») ; *idem* : Miotti 2010, 68 (« Há alguns exemplos em que a semelhança dificilmente se vê »).

La phrase *sunt quaedam vi similia* devrait nécessairement être liée à la classification des *similitudines*. Traçons le plan de la section dédiée aux plaisanteries qui se fondent sur l’analogie (57–63). (1) Le comparant peut être cherché parmi les hommes, les animaux ou bien les objets inanimés (57–58) ; (2) le comparant peut être amplifié et prendre les dimensions d’un tableau (*parabole* ; « C’est comme si tu donnais une monnaie à un éléphant », 59) ; (3) notre cas (60) ; (4) la comparaison peut être développée grâce au transfert d’une situation à l’autre, cette fois complètement imaginaire (*fictio* ;<sup>47</sup> un gladiateur poursuit un autre sans le frapper : « Il veut le prendre vivant », comme s’il s’agissait d’une bataille ou d’une chasse, 61) ; (5) la comparaison peut être renforcée par l’amphibologie (« ‘sic, inquit, petis tamquam Caesaris candidatus’. Nam illud *petis* ambiguum est », 62) ; (6) le meilleur procédé et celui de combiner les types divers : plus l’orateur en mêle, plus l’on rit (63). Quelle est la spécificité de la *similitudo Vatiniiana* dans cet entourage ? Il est absurde de propager les restrictions de deuil sur le mouchoir, riposte Vatinius ; si Calvus s’acharne contre le mot *candidus*, l’accusé devrait donc renoncer au pain blanc, ce qui serait une ineptie manifeste. Le mouchoir blanc et le pain blanc n’ont de commun que leurs *noms*, et c’est sur le rapprochement des noms que repose leur comparaison. Il est à souligner que la blague de Vatinius est à double fond, puisque l’opposé de *panis candidus*, c’est-à-dire le pain de la pire qualité, les Romains l’appelaient *panis sordidus* (Plaut. *Asin.* 142; Sen. *Ep.* 18, 7; Suet. *Ner.* 48; Non. Marc. p. 132, 8 Lindsay), en utilisant le même adjectif qui désignait les vêtements de deuil.<sup>48</sup>

Nous supposons donc que Quintilien avait écrit *sunt quaedam verbis similia*.<sup>49</sup> Cette construction (contrairement à *vi similia*) n’est pas sans parallèles dans l’*Institutio oratoria* : cf. IX, 3, 79 (de homoeoptotis) *similia sint verbis* ; X, 2, 16 (de imitatoribus infelicibus) *verbis atque numeris sunt*

<sup>47</sup> Sur la définition de *fictio* rhétorique (καθ’ ὑπόθεσιν) cf. V, 10, 95–99.

<sup>48</sup> Contrairement à *panis candidus*, « *panis sordidus* ist nicht Bezeichnung einer Brodsorte, als vielmehr einer Qualität » (Voigt 1876, 122 n. 88). Sporadiquement on retrouve dans les textes *panis ater* (Ter. *Eun.* 939) et *niger* (Mart. XI, 56, 8). Sur les types de pain antique et sur leur nomenclature v. Mayor 1900, 256, 425 (ad Iuv. 5, 70) ; Blümner 1912, 74–78 ; Jasny 1950, 244–246 ; André 1981, 68–69.

<sup>49</sup> Plus qu’à la contraction directe *verbis* > *vis* (on s’attendrait plutôt à *vbis*), on pense à la confusion assez commune de *verbum* et *verum* (cf., e.g. XI, 1, 72: *vero*] *verbo Mb*; 3, 62: *veris*] *verbis b*) : *verbissimilia* > *veri(s)similia* > *visimilia*. Le *veri similia* des *deteriores* est bien sûr d’une nature secondaire. Notons que dans le *codex unicus* de grammairien Cledonius (cod. Bern. 380, VI<sup>ème</sup> siècle) le même *verbis similia* s’est défiguré en *versissimilia* (GL V, 37, 13; corr. van Putschen in ed. pr.).

*non multum differentes*. Dans la même section réservée aux plaisanteries on lit (VI, 3, 78) : *repercutiendi multa sunt genera, venustissimum quod etiam similitudine aliqua verbi adiuvatur*.<sup>50</sup>

Vsevolod Zeltchenko  
*Université de Saint-Pétersbourg*  
 v.zelchenko@spbu.ru

### Bibliographie

- M. Ch. Alexander, *Trials in the Late Roman Republic, 149 BC to 50 BC* (Toronto 1990).
- J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome* (Paris 1981).
- W. A. Becker, *Gallus, oder Römische Scenen aus der Zeit Augusts*. Neu bearb. von H. Göll. III (Berlin 1882).
- H. Blümner, *Technologie und Terminologie der Gewerbe und Künste bei Griechen und Römern I* (Leipzig – Berlin 1912).
- H. Bornecque (tr., ann.), *Quintilien. Institution oratoire II* (Paris [1933]).
- P. Burmannus (ed.), *M. Fabii Quintiliani De institutione oratoria libri duodecim* (Lugduni Batavorum 1720).
- H. E. Butler (tr.), *Quintilian. Institutio oratoria. Book IV–VI* (Cambridge, Mass. – London 1921).
- L. Cabré Lunas, “Del gest a la dita : *frontem (faciem, os) perfricare*”, dans : E. Borrell Vidal, Ó. de la Cruz Palma (éd.), *Omnia mutantur : Canvi, transformació e pervivència en la cultura clàssica, en les seves llengües i en el seu llegat II* (Barcelona 2016) 49–56.
- E. Castorina, *Licinio Calvo* (Catania 1946).
- S. Colinaeus (éd.), *M. Fabii Quintiliani Oratoriarum institutionum lib. XII* (Parisiis 1541).
- S. Corsi, C. M. Calcante (tr.), *Quintiliano. La formazione dell'oratore II* (Milano 2008).
- E. A. Courtney, *Commentary on the Satires of Juvenal* (Berkeley 2013).
- J. Cousin (éd., tr.), *Quintilien. Institution oratoire IV* (Paris 1977).
- J. Cousin (éd., tr.), *Cicéron, Discours XIV : Pour Sestius. Pour Vatinius*. 2<sup>ème</sup> éd. rev., corr. et augm. par Ph. Moreau (Paris 1995).
- J.-M. David, *Le patronat judiciaire au dernier siècle de la République romaine* (Roma 1992).
- N. Delhey, “Perfrico”, *ThLL X*, 1 (1995) 1402–1404.

---

<sup>50</sup> Je remercie chaleureusement Natalia Segal pour son aide linguistique ainsi que Alexei Belikov, Carlo Lucarini et Isabella Tondo qui m'ont aimablement procuré quelques articles difficiles à trouver.

- H. Gabelmann, *Antike Audienz- und Tribunalszenen* (Darmstadt 1984).
- G. Galdi, “Some Considerations on the Apodotic Uses of *atque* and *et* (2<sup>nd</sup> c. BC – 2<sup>nd</sup> c. AD)”, *Journal of Latin Linguistics* 13 (2014) 63–91.
- A. K. Gavrilov, “Belyj traur v Grecii i Rime II” [“Weiße Trauer bei den Griechen und bei den Römern II”], *Hyperboreus* 6 (2000) 157–187 (en russe, résumé en allemand).
- A. K. Gavrilov, “Crimina diserta (Cat. c. 53)”, *Philologia classica* 10 (2015) 114–135 (en russe, résumé en anglais).
- N. Gédoyen (tr.), *Quintilien. L’institution de l’orateur* II. Nouv. éd. rev., corr. et augm. (Lyon 1812).
- E. S. Gruen, “Cicero and Licinius Calvus”, *HSCPh* 71 (1967) 215–233.
- H. Gundel, “Vatinius 3”, *RE* 8A (1955) 495–520.
- W. Guthrie (tr., notes), *M. Fabius Quintilianus. Institutes of Eloquence* II (London 1756).
- R. Häussler (éd.), *Nachträge zu A. Otto, Sprichwörter...* (Hildesheim 1968).
- C. Halm (éd.), *M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae libri duodecim* I (Lipsiae 1868).
- J. Haskell, “Cicero as Evidence for Attitudes for Dress in the Late Republic”, dans : J. L. Sebesta, L. Bonfante (éd.), *The World of Roman Costume* (Madison 2001) 133–142.
- M. Haupt, “Coniectanea” (1873), dans : *M. Hauptii Opuscula selecta* III, 1 (Lipsiae 1876) 536–640.
- M. Hertz, “Miscellen”, *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik* 42 (1872) 851–853.
- J. Hodges, “Pannus”, *ThLL* X, 1 (1984) 232–236.
- J. B. Hofmann, *Lateinische Syntax und Stilistik*. Neubearb. von A. Szantyr (München 21972).
- N. Jasny, “The Daily Bread of the Ancient Greeks and Romans”, *Osiris* 9 (1950) 227–253.
- D. Keyer, “Trimalchio’s Astrology: Naive Superstitions or Intentional Jokes? (Petr. *Sat.* 35. 1–5; 39. 5–12)”, *Hyperboreus* 18 (2012) 264–294.
- G. Kidd, *Posidonius. II : The Commentary* II (Cambridge 1988).
- M. C. Krüger, *Licinius Calvus : Ein Beitrag zur Geschichte der römischen Beredsamkeit* (Breslau 1913).
- R. Lamacchia, “Aspetti di civiltà diverse in alcune espressioni idiomatiche tradizionali”, *RCCM* 20 (1978) 957–986.
- W. Leaf (éd., tr., comm.), *Strabo on the Troad : Book XIII, Cap. I* (Cambridge 1923).
- W. D. Lebek, *Verba prisca : Die Anfänge des Archaïsierens in der lateinischen Beredsamkeit und Geschichtsschreibung* (Göttingen 1970).
- W. M. Lindsay, *Notae Latinae* (Cambridge 1915).
- A. W. Lintott, *Violence in Republican Rome* (Oxford 1968).
- I. N. Marques, Jr. *O riso segundo Cícero e Quintiliano : Tradução e comentários de De oratore, livro II, 216–291 (De ridiculis) e da Institutio Oratoria, Livro VI, 3 (De risu)*. Diss. (São Paulo 2008).

- B. A. Marshall, R. J. Baker, “The Aspirations of Q. Arrius”, *Historia* 24 (1975) 220–231.
- D. Matthies, “De G. [sic] Licinii Calvi in P. Vatinius accusationibus”, dans : *Commentationes philologicae* (Lipsiae 1874) 99–113.
- J. E. B. Mayor, *Thirteen Satires of Juvenal with a Commentary* (London 1900).
- H. Meyerus (éd.), *Oratorum Romanorum fragmenta* (Turici 21842).
- Ch. Miotti, *Ridentem dicere verum : O humor retórico de Quintiliano e seu diálogo com Cícero, Catulo e Horácio*. Diss. (Campinas 2010).
- G. Monaco (éd., comm.), *Quintiliano. Il capitolo de risu* (inst. or. VI 3) (Palermo 21988).
- C. F. G. Müller, *Syntax des Nominativs und Akkusativs im Lateinischen* (Leipzig 1908).
- F. Münzer, “Licinius 113”, *RE* 13 (1926) 428–435.
- Ch. L. Neudlung, *A Prosopography of Catullus* (Oxford 1955).
- A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer* (Leipzig 1890).
- C. V. Ouizille (tr.), *Institution oratoire de Quintilien III* (Paris 1840).
- F. Plessis, *Calvus : Éd. complète des fragments et des témoignages. Étude bibliographique et littéraire* (Paris 1896).
- L. G. Pocock, *A Commentary on Cicero, In Vatinius* (London 1926).
- L. Radermacher (éd.), *M. Fabii Quintiliani Institutionis oratoriae libri XIII* (Lipsiae 1907).
- St. Radt (éd., tr., comm.), *Strabons Geographika VII* (Göttingen 2008).
- H. Rahn (éd., tr.), *M. Fabius Quintilianus. Ausbildung des Redners I* (Darmstadt 31995).
- D. A. Russell (éd., tr.), *Quintilian. The Orator’s Education III* (Cambridge, Mass. 2001).
- A. Szantyr, “Inquam”, *ThLL* VII, 1 (1958) 1763–1797.
- J. H. Schmalz, “Über die Latinität des P. Vatinius in den bei Cicero *ad fam.* V, 9 und 10 erhaltenen Briefen”, dans : *Grossherzogliches Gymnasium Mannheim. Jahresbericht für das Schuljahr 1880/81* (Mannheim 1881) 27–48.
- Ch. G. Schütz (éd.), *M. T. Ciceronis Epistolae ad Atticum, ad Quintum fratrem et quae vulgo ad familiares dicuntur temporis ordine dispositi I* (Halae 1809).
- D. R. Shackleton Bailey, “Notes on Quintilian”, *HSCP* 87 (1983) 217–240.
- G. L. Spalding (éd., comm.), *M. Fabii Quintiliani De institutione oratoria libri duodecim II* (Lipsiae 1803).
- L. R. Taylor, “On the Chronology of Caesar’s First Consulship”, *AJPh* 72 (1951) 254–268.
- I. Tondo, “L’oratore spudorato”, dans : G. Petrone (ed.), *Le passioni della retorica* (Palermo 2004) 97–114.
- S. Vasi, “Quintilianeae”, *Epistimoniki epetiris. Ionikon Panepistimion* 6 (1909/1910) 171–184.
- M. Voigt, “Die verschiedenen Sorten von Triticum, Weizen-Mehl und Brod bei den Römern”, *RhM* 31 (1876) 109–131.
- J. S. Watson (tr.), *Quintilian’s Institutes of Oratory I* (London 1856).

- M. Winterbottom (éd.), *M. Fabi Quintiliani Institutionis oratoriae libri duodecim* I (Oxford 1970).
- J. C. van der Wulp, *Specimen litterarium augurale continens observationes criticas in locos nonnullos scriptorum utriusque linguae* (Lugduni Batavorum 1849).

The subject of the paper is an exchange between Calvus (the prosecutor) and Vatinius (the defendant) preserved by Quintilianus (*Inst.* 6. 3. 60 = Calv. 24 Malcovati) in the section dedicated to the oratorical jokes. Its first part deals with the historical context of the dialogue: the popular parallel *Inst.* 9. 2. 25 (= Calv. 23 Malcovati) has nothing in common with it, since *perfricare frontem* in 9. 2. 25 is simply a well-known idiom. Meanwhile, Calvus's invective, extravagant and petty as it is (he attacks Vatinius for wiping his forehead with a white handkerchief which violated the mourning dress code of the defendant), seems justified if it subtly hints at the events of 59 BC, when Vatinius had deliberately appeared *atratus* at the solemn banquet of Quintus Arrius and provoked a scandal. The second part aims to demonstrate that the words *sunt quaedam vi similia* introducing Vatinius's joke are not sound, and all the emendations proposed are unsatisfactory; Quintilian probably wrote *sunt quaedam verbis similia*.

Статья посвящена обмену репликами между Кальвом (обвинителем) и Ватинием (подсудимым), сохранившемся у Квинтилиана в том разделе *Institutio oratoria*, где классифицируются шутки в ораторской речи (VI, 3, 60 = Calv. 24 Malcovati). В первой части высказываются соображения о контексте, в котором могли быть произнесены эти слова. Популярная гипотеза, соотносящая наш отрывок с Quint. *Inst.* IX, 2, 25 (= Calv. 23 Malcovati), не может быть принята: *perfricare frontem* в IX, 2, 25 имеет обычное идиоматическое значение. С другой стороны, странная и как будто мелочная претензия Кальва (он упрекает Ватиния в том, что тот обтер лоб белым платком, между тем как обвиняемому полагается носить траур) получает основание, если видеть в ней намек на события 59 г. до н. э., когда Ватиний, наоборот, демонстративно явился в трауре на пир Квинта Аррия, скандализируя собравшихся. Во второй части предлагается конъектура к словам, вводящим шутку Ватиния у Квинтилиана: вместо рукописного *sunt quaedam vi similia* (которое большинство современных издателей или признают испорченным, или исправляют) следует читать *sunt quaedam verbis similia*.

## CONSPECTUS

GAUTHIER LIBERMAN Petits riens sophocléens : <i>Edipe à Colone II</i> . . . . .	173
WALTER LAPINI La chiamarono <i>amplesso rubato</i> (Euripide, <i>Elena</i> 22) . . . . .	199
VALERIA PETROVA The Bronze Horse and the Lifetime of Simon the Athenian . . . . .	210
CARLO M. LUCARINI Textkritisches zu Agatharchides von Knidos und zu Markianos von Heraklea . . . . .	221
SOFIA LARIONOVA Quadrivium in Varro's <i>Disciplines</i> . . . . .	228
NATALIA KUZNETSOVA Ciceros Kritik an dem antonischen Provokationsgesetz . . . . .	254
BORIS HOGENMÜLLER <i>Ameana (?) puella defututa</i> . Textkritische Überlegung zu Cat. c. 41 . . .	273
VSEVOLOD ZELTCHENKO Le mouchoir de Vatinius (Quint. <i>Inst.</i> VI, 3, 60) . . . . .	282
MARIA N. KAZANSKAYA Ἰφιάνασσα: A Lost Homeric Reading in Lucian? . . . . .	296
SVETLANA DUBOVA Apuleius' Venus and Speech Characterization . . . . .	308
HANAN M. I. ISMAIL Some Insights into Egypt's History under the Reign of Maximinus Thrax (Mid-March / 25 March AD 235 – 10 May AD 238) . . . . .	320
Keywords . . . . .	341